

Médecine de la Personne
Drübeck, 11 – 14 août 2004

Etude biblique

Dr Anita Verhoeven

Notre identité en Christ

Lecture de l'Épître aux Philippiens 2, 1-11

1. S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,
2. alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ;
3. ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous.
4. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.
5. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ :
6. lui qui est de condition divine
n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.
7. Mais il s'est dépouillé,
prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, par son aspect, il était reconnu comme un homme ;
8. il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.
9. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé
et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
10. afin qu'au nom de Jésus *tout genou fléchisse*,
dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
11. et que *toute langue confesse* que le Seigneur, c'est Jésus Christ,
à la gloire de Dieu le Père.

Introduction

Lorsque vous êtes invité ou à une réunion et qu'on vous demande de vous présenter, que dites-vous ? Vous donnerez peut-être votre nom, votre profession, vous direz que vous êtes marié, combien vous avez d'enfants. En Afrique les gens disent : « Dis-moi qui sont tes amis et je te dirai qui tu es ». Néanmoins, lorsque je vais chez des gens pour la première fois, j'ai tendance à regarder leur bibliothèque. J'imagine que je peux identifier une personne aux livres qu'elle lit.

C'est cela que vous êtes ? Votre identité est-elle déterminée par votre vie sociale, vos possessions, votre statut social ? Et que se passe-t-il si vous perdez votre travail, si vous divorcez, si vos enfants émigrent en Afrique ?

Mon opinion personnelle

Quand je pense à qui je suis réellement et quels sont les fondements de mon existence, je pense à mes racines en Jésus Christ. Ma relation à lui s'est établie, non pas à cause de quelque chose que j'ai fait, mais à cause du sacrifice que Jésus Christ a fait pour moi sur la croix. Cette relation a débuté indépendamment de moi, à l'origine je n'y ai pas contribué. La fondation a été posée une fois pour toute et restera pour toujours. Ma vie est enracinée dans mon Seigneur. Dieu m'a créée, il m'a rachetée avec son sang et il m'a recréée après que je l'eus reçu dans ma vie. Je suis son enfant.

Pour moi, j'aime la description d'un Chrétien qui se trouve dans la première question du Catéchisme de Heidelberg écrit en 1563. C'est l'un des credo que nous avons dans notre Eglise protestante néerlandaise :

Quelle est ton seul réconfort, dans la vie et dans la mort ?

Que j'appartienne – corps et âme, dans la vie et dans la mort – non pas à moi mais à mon fidèle Sauveur, Jésus Christ.

Notre identité en Christ selon Paul

Paul affirme qu'en tant que Chrétiens nous sommes unis au Christ, et il nous appelle donc à imiter l'attitude de Christ. Il fait un lien entre être un enfant de Dieu et notre vie de tous les jours. Si nous sommes unis à Jésus Christ, quelles en sont les conséquences ? Paul est très clair sur ce point. Il se réfère à Jésus Christ et à son sacrifice, lorsqu'il parle aux Philippiens, et à nous, de l'attitude que nous devrions avoir.

Pourquoi devrions-nous imiter l'attitude de Christ ? La motivation pour imiter l'attitude de Christ vient de ce que nous appartenons à Christ et que nous devons donc partager ce que nous-mêmes avons reçu. Nous devons agir en fonction de notre sens des responsabilités et de notre amour.

Les quatre premiers versets du chapitre 2 de la Lettre aux Philippiens nous transmettent l'appel le plus ferme possible pour l'unité des Chrétiens, le genre d'appel que beaucoup de Chrétiens semblent enclins à ne pas prendre au sérieux aujourd'hui. Dans le verset 1, Paul donne quatre raisons pour une telle unité ; dans le verset 2, quatre manières de la décrire ; au verset 3 deux attitudes négatives à éviter et deux positives à suivre ; et au verset 4 un « non seulement » lié à un « mais aussi ».

Paul en appelle aux Philippiens pour l'unité comme fruit d'une humilité personnelle. Il donne quatre raisons pour cette unité (verset 1).

La première raison pour cette unité est l'encouragement qui résulte de la connaissance de Christ. La deuxième raison est la consolation trouvée en Christ. Si nous avons connaissance de la bénédiction de Son amour, nous devrions la montrer aux autres sans réserve ni discrimination (1 Jean 4, 7-12). La phrase suivante (« une communion dans l'Esprit ») peut signifier notre communion avec l'Esprit ou la communion que l'Esprit nous donne l'un avec

l'autre. Les deux significations donne une base solide à une vie dans l'unité. Puis, si nous trouvons tendresse et compassion en Christ, toutes nos relations avec les autres devraient présenter les mêmes caractéristiques.

Dans le verset 2, Paul donne quatre moyens de décrire l'unité. Il n'y a pas de grandes différences entre les quatre phrases : avoir un même esprit, avoir un même amour, être d'un même esprit et rechercher l'unité.

Il fait deux fois référence à l'esprit ou à la pensée, et c'est une façon d'insister que l'on retrouve ailleurs dans l'Épître. L'apôtre savait bien que pensée et attitudes étaient les bases de la parole et de l'action et dirigeaient ainsi la vie tout entière d'une personne. Dans un autre passage, Paul conseille aux Philippiens : « tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite l'éloge, tout cela, portez-le à votre actif ». Il faut peut-être souligné cela, à une époque où on donne une grande importance aux sentiments et à l'expérience. Dans Romains 12, 2 Paul parle de la transformation de la vie qui se fait par le « renouvellement de votre intelligence ».

Dans les versets 3 et 4, Paul signale trois voies que nous devrions éviter et deux que nous devrions suivre. Ambition égoïste, vanité et égocentrisme sont d'incontestables ennemis de la fraternité et sont des entraves à l'unité. Il existe des moyens réalistes de les surmonter. L'un est la pratique de l'humilité, considérant les autres comme étant meilleurs que nous, ce qui signifie, voir les forces et les dons des autres et nos propres faiblesses, échecs et limites. Il est aussi très utile de prendre l'habitude de penser à ce qui intéresse les autres et d'en parler, plutôt que d'ennuyer les gens en s'appesantissant constamment sur nos propres intérêts. Dans l'Épître aux Romains, Paul le décrit ainsi : « Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain en vue du bien, pour édifier » (Rom 15, 2).

En tant que Chrétiens, nous justifions ou rationalisons souvent nos divisions. Le genre d'unité qui préoccupait Paul – et le chemin pour l'atteindre – ne viendra que lorsque les Chrétiens seront humbles et assez hardis pour saisir l'unité déjà donnée en Christ et pour la prendre plus au sérieux que leur propre importance.

Christ est un grand exemple pour nous

L'attitude de Christ est décrite dans un cantique chrétien qui parle de la vraie humanité et déité du Christ (versets 6-11). La version de la Bible anglaise que j'ai, le met en relief en utilisant une autre typographie. C'est un ancien cantique chrétien, utilisé par Paul pour encourager ses lecteurs à vivre humblement, et avoir ainsi une réelle fraternité et unité, se souvenant de l'exemple du Christ.

Une définition du mot attitude est la manière d'exprimer ses croyances dans les relations. En tant que médecins, nous sommes dans une position exceptionnelle pour construire des relations. Qu'exprimons-nous dans nos relations ? Est-ce l'attitude du Christ ? Une traduction anglaise du verset 5 la décrit ainsi : « Comportez-vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus Christ ».

Quelle était l'attitude du Christ ? Du verset 6 au verset 8 nous apprenons que Jésus a renoncé à sa nature divine (v.6), à son statut social (v. 7) et à son statut légal (v.8).

Jésus a renoncé à sa nature divine, bien que Son statut naturel était d'être l'égal de Dieu. Cependant, il ne s'est pas accroché à son statut comme à quelque chose qui valait la peine de saisir. Au contraire, il s'est dépouillé, il s'est diminué, parce que de saisir – ou de s'accrocher –, est totalement à l'opposé de l'attitude de Jésus face à la vie. Il est descendu du ciel et est devenu homme.

Des mots puissants sont utilisés ici. Le verbe être dans « est de condition divine » vient d'un verbe qui a une plus forte signification en Grec que le verbe « être » normal. Le verbe est suivi d'un nom qui est bien traduit par « en nature même ». Jésus était réellement Dieu avant de devenir une personne humaine. Puis, sans cesser d'être Dieu, il a été prêt à mettre de côté la gloire d'être l'égal de Dieu. Ce « de condition divine » n'était pas quelque chose à saisir. Il y a peut-être un contraste intentionnel avec Adam dans Genèse 3 parce que la tentation à laquelle il a succombé, était de saisir ce dont il pensait qu'il le ferait « comme Dieu ».

Jésus a renoncé à son statut social. Il était le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Et pourtant, il prit la condition de serviteur ou, littéralement, d'esclave. C'est le contraire de monter dans l'échelle sociale. « Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir » nous dit Marc (10, 45).

Jésus s'est dépouillé. Littéralement c'est : « il s'est vidé ». Non pas de sa divinité, mais de sa gloire. On peut aussi le traduire par : « il ne s'est pas donné de réputation ».

Puis lorsqu'il est dit qu'il a été fait humain et a été reconnu comme un homme, cela ne veut pas seulement signifier une similarité en dehors de la réalité de notre nature humaine. Il était effectivement vraiment humain, comme Paul le dit dans Romains 8, v. 3 et Galates 4, v. 4, mais l'expression laisse de la place pour l'idée que la ressemblance avec l'humain n'est pas toute l'histoire.

Jésus a renoncé à son statut légal. Jésus s'est abaissé encore plus ; il n'a pas seulement été fait à l'image humaine, mais Il est devenu obéissant jusqu'à la mort. Il a vécu une vie de totale obéissance, même jusqu'à en mourir. Il a renoncé à son droit de vivre et « devint obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix ». Non seulement la mort, mais la mort sur une croix, une mort accompagnée de souffrances inimaginables et de honte totale, une malédiction aux yeux des Juifs, à cause de ce qui est dit dans Deutéronome 21, v. 23 (« car le crucifié est une malédiction de Dieu »). La mort sur une croix était la mort de ceux de plus basse extraction sociale : la classe des esclaves.

Ce que représentait la crucifixion pour les Romains est exprimé par les mots de Cicéron. Cicéron était un célèbre orateur et philosophe romain du 1^{er} siècle avant Jésus Christ. Il a exprimé le dégoût des Romains pour la crucifixion en ces termes : « Que le nom de la croix soit loin non seulement du corps, mais même de la pensée, des yeux et des oreilles des citoyens romains ».

La conséquence de l'humiliation

Comme conséquence de son humiliation et de son propre sacrifice, son Père a donné à Jésus le nom qui est supérieur à tout nom. Ce qui ne veut pas dire un nom spécifique ou un titre en tant que tel, bien que « Jésus est Seigneur » est la profession chrétienne exacte et correcte. Cela signifie que Dieu l'a élevé à la plus grande place d'honneur. C'est particulièrement significatif – surtout lorsque les gens affirment que le Christ du Nouveau Testament est moins que Dieu – de réaliser que les mots utilisés ici dans les versets 10 et 11 pour Jésus, le sont pour Dieu dans Esaïe 45, v. 23, pour exprimer son honneur et son autorité sur toutes les créations (Esaïe 45, v. 23 : « Devant moi tout genou fléchira et toute langue prêtera serment »).

Finalement cependant, il faut remarquer que c'est pour la gloire de Dieu le Père, ce qui veut dire que la gloire à laquelle Christ a été élevé n'est aucunement indépendante du Père (1 Cor 15, v. 58).

Toutes ces formidables affirmations – nous devons nous en souvenir – ont, dans leur contexte, le but le plus pratique de persuader les Philippiens – et nous – de laisser de côté la désunion, la discorde et l'ambition personnelle.

Jésus lui-même nous a enseigné que la réelle noblesse et la grandeur ont leur fondement dans les actions de service. Marc 10, v. 43-44 mentionne : « Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous ». Jésus nous a montré que l'humilité conduit à l'élévation. Dans Luc 14, v. 11 Jésus dit : « Car tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé ».

Jésus lui-même nous a montré que ce principe fonctionne : Il s'est abaissé lui-même jusqu'à la place la plus basse et Dieu lui a donné la plus haute. De là il exerce son autorité sur toute l'Eglise et même sur tout l'univers (v. 10).

Nous avons été appelés à faire nôtre cette attitude et à suivre l'exemple de Jésus Christ. Ce qui veut dire de nous abaisser dans notre rang, de nous abaisser sous la puissante main de Dieu, de servir les autres et de considérer les intérêts des autres.

Si nous faisons cela en tant qu'enfants de Dieu, Il promet de nous élever.

Deux livres ont été utilisés comme sources principales pour cette étude biblique :

- New Bible Commentary ; 21st Century Edition, Carson DA, France RT, Motyer JA, Wenham GT (eds), Leicester : Intervarsity Press, 1994. [“Nouveau Commentaire de la Bible”]
- La traduction en néerlandais de : Gumbel N. A life worth living. Eastbourne : Kingsway Publications, 1994 [« Une vie digne d'être vécue »]

Traduction : Marie-Madeleine Linck

